

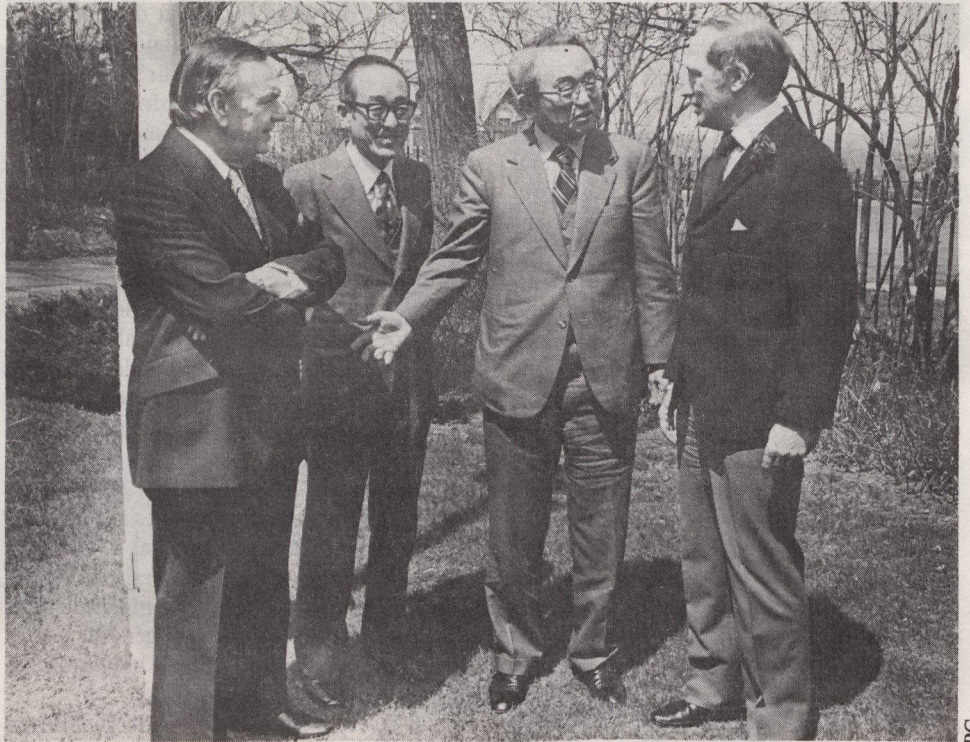
## Le ministre japonais des Affaires économiques extérieures au Canada

De passage à Ottawa, le 5 mai, le ministre d'État japonais aux Affaires économiques extérieures, M. Nobuhiko Ushiba, a rendu visite au secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Don Jamieson, et au premier ministre, M. Pierre Trudeau. M. Ushiba a été invité à un déjeuner d'affaires offert par M. Jamieson, et auquel étaient présents le premier ministre et le vice-premier ministre, M. A. MacEachen.

L'objet de cette visite était de discuter, d'une part, de la prochaine rencontre au sommet de Bonn, et, d'autre part, de l'état actuel des Négociations commerciales multilatérales de Genève. M. Ushiba en a profité pour faire part aux ministres canadiens des résultats de la visite du premier ministre japonais à Washington du 2 au 3 mai.

M. Ushiba a assuré les hommes d'État canadiens que la croissance du commerce canadien avec le Japon (en 1977, les exportations canadiennes vers le Japon ont dépassé \$2,5 milliards) ne souffrirait pas de l'énorme excédent commercial de ce pays avec les États-Unis et la Communauté européenne.

L'entrevue s'est déroulée dans une très bonne ambiance reflétant bien l'importance qu'attachent le Canada et le Japon à leurs relations bilatérales.



*Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Don Jamieson (à l'extrême gauche), l'ambassadeur du Japon au Canada, M. Yasuhiko Nara (à gauche) et le premier ministre, M. Pierre Trudeau (à droite) écoutent attentivement le ministre d'État japonais aux Affaires économiques extérieures, M. Nobuhiko Ushiba, lors de leur rencontre à Ottawa le 5 mai.*

## Le monarque démystifié par un zoologiste canadien

Un Canadien, M. Fred Urquhart, professeur de zoologie à l'Université de Toronto, a réussi l'hiver dernier à percer un secret que la nature avait jusque-là jalousement gardé: la zone d'hivernage et l'aire de reproduction du monarque.

Ces grands papillons oranges et noirs, caractéristiques des étés de l'Est du Canada et des États-Unis, fascinaient déjà M. Fred Urquhart il y a plus de 60 ans alors qu'il grandissait sur la péninsule du Niagara. A neuf ans, il avait lu de nombreux livres à leur sujet, mais aucun n'expliquait pourquoi le monarque ne se reproduisait pas au Canada comme les autres papillons qu'il connaissait.

C'est alors que s'empara de l'imagination du futur zoologiste la pensée que ces fragiles insectes pouvaient quitter le pays et parcourir des centaines de kilomètres, peut-être pour éviter les rigueurs de l'hiver canadien. C'est pourtant à titre de biologiste pour le compte du Royal Onta-

rio Museum que M. Urquhart a commencé sa carrière.

Pendant ce temps toutefois, il essayait de concevoir une étiquette qu'il pourrait apposer à un papillon. Après des années d'essais, il découvre que les étiquettes de prix que collent les supermarchés aux récipients en verre adhèrent aux ailes du papillon, n'entravent pas son vol et résistent à la moisissure.

L'aventure était lancée, il ne restait plus qu'à attendre le retour des étiquettes. Elles commencent enfin à arriver, mais le professeur Urquhart passe de nombreuses vacances d'été à suivre des pistes qui ne mènent nulle part. Puis, en 1973 arrive une première communication du Mexique, suivie de plusieurs rapports d'observateurs qui, enfin, lui donnent la clé du mystère.

En janvier 1977, accompagné d'un photographe de la revue *National Geographic*, le professeur Urquhart s'installe sur

une montagne de la Sierra Madre, à quelque 160 km au nord-ouest de Mexico. C'était là, sur ce haut plateau d'environ 52 km<sup>2</sup>, que se trouvait l'aire d'hivernage tant recherchée. M. Urquhart décrit ainsi le spectacle qui s'est offert à lui: "Dans la quiétude d'une semi-latence, les monarques ornent les branches, couvrent les troncs, tapissent le sol en oscillantes légions. D'autres, en grandes nuées, masquent l'espace de leurs ailes ensoleillées, fragiles arabesques ciselant l'azur et virevoltant sous nos yeux".

Au cours des jours qui suivent, le professeur Urquhart réussit à étiquetter plusieurs centaines de papillons. On lui a signalé que certains d'entre eux ont déjà été aperçus aux États-Unis. Il lui reste à découvrir si certains des monarques qui, en automne, quittent le Canada pour un ciel plus clément reviennent au pays au printemps.

L'article ci-dessus a été condensé de l'article de Marcus Van Steen paru dans le *Canadian Scene* du 3 mars 1978.